

LE STADE DE MONTJUICH PRÊT POUR DE FUTURS EXPLOITS



Le stade olympique rénové au cœur de l'anneau de Montjuich, une image qui sera bientôt familière au monde entier.

Par Andy Robinson

Selon les modèles de Barcelone, le stade olympique de Montjuïc, construit pour l'Exposition internationale de 1929, constituait une pièce d'architecture assez peu inspirée. Son architecte, Pere Domenech, aurait été le premier à reconnaître que les dessins extraordinaires réalisés par son père pour le Palau de la Música et l'hôpital Sant Pau, achevés trente ans plus tôt durant l'âge d'or du mouvement « moderniste » barcelonais, étaient de loin supérieurs. Même dans le contexte de l'Exposition de 1929, vitrine d'œuvres architecturales de qualité inégale, le stade ressortait à peine. Le faste exagéré du Palau National faisait paraître le stade austère et dépourvu de fantaisie. Opposé au formalisme glacial du pavillon allemand de Mies Van der Rohe, il paraissait surchargé.

Cinquante ans plus tard, avec sa pelouse brûlée par le soleil de l'après-guerre, ses terrasses abandonnées battues par le vent, et sa façade affaissée, peu se seraient arrêtés pour commenter ses mérites architecturaux. Certains architectes proposèrent de le raser et de construire à la place quelque chose de plus audacieux. Mais la plupart ne s'y intéressaient pas vraiment. La façade plutôt ordinaire du stade olympique de 1929 de Pere Domenech a pourtant été soigneusement restaurée pour lui redonner son aspect d'origine en vue des Jeux de 1992. Cela dénote, plus que tout autre projet architectural universellement applaudi, entrepris pour les Jeux Olympiques de 1992 à Barcelone, le degré d'avancement que la conception urbanistique et architecturale a atteint dans cette ville. Un degré suffisant pour comprendre que, si un édifice détient une valeur historique et sentimentale, il paraît presque inmanquablement beau.

Dans l'histoire de l'architecture, ce n'est pas une mais cinq générations qui semblent séparer Pere Domenech de son père. Les formes raffinées et mystiques de « modernistes » furent rejetées par leurs successeurs et une nouvelle école d'art et d'architecture néo-classiques purs émergea dans les années vingt sous le label monumental bien nommé « noucentisme ».

LES TRIBUNES INCURVÉES : UNE IDÉE ANTIQUE

En harmonie avec l'esprit « noucentiste », Domenech dressa les plans d'un stade d'une capacité de 50000 personnes reprenant les traits essentiels d'un amphithéâtre romain, relevés de quelques touches néo-baroques qui caractérisaient le style architectural de l'Exposition. On choisit une méthode classique pour allier les besoins techniques aux impératifs esthétiques. C'est ainsi que les deux longues tribunes de chaque côté des pistes étaient imperceptiblement incurvées pour améliorer la visibilité, une innovation architecturale à laquelle on recourut pour la première fois dans le stade de l'antique Athènes.

La situation du stade, sur le versant intérieur de Montjuich, pourrait remonter

également à la période classique et à son héros le plus adulé, Hercule, qui, dans la mythologie grecque, fonda la cité avec l'équipage et les passagers de la neuvième embarcation (barca nona — Barcelona) d'une flotte envoyée de Grèce pour le ramener chez lui. Les huit autres embarcations sombrèrent au niveau du curieux escarpement qui tombait à pic dans la Méditerranée, Montjuich.

A L'ÉPOQUE SEUL WEMBLEY EST PLUS GRAND

De tous les autres stades européens, seul Wembley à Londres avait une capacité supérieure à celui de Barcelone. De plus, l'ensemble des 50000 spectateurs de Montjuich jouissait d'une bonne visibilité de la piste, contrairement à ceux de Wembley qui, pour suivre les épreuves se déroulant à l'autre extrémité de la piste, étaient astreints à des exercices de contorsion plus dignes d'un gymnaste olympique.



Une innovation à l'époque, les tribunes incurvées pour une meilleure visibilité des spectateurs.



La première pierre fut posée le 5 avril 1927 et l'édifice achevé comme prévu au printemps 1929. La soumission retenue provenait de l'entreprise « Construcciones y Pavimientos S.A. » dont la très précise estimation de 3 706 688,95 pesetas avait sans doute impressionné les comptables publics.

C'est le roi Alphonse XIII qui procéda à l'inauguration du stade le 20 mai, un événement dont l'importance historique fut encore dépassée, du moins pour le public barcelonais, par le triomphe quelques heures plus tard du « XII catalan » sur les détenteurs anglais de la Coupe de la Fédération, les « Wanderers », par 4 à 0 dans le match de football d'ouverture.

De 1929 à 1936, le stade devint le théâtre de quelques âpres combats, notamment la rencontre entre Max Schmelling et Paulino Uzcudum dans le cadre du championnat du monde de boxe poids lourds et



On n'a gardé que les murs...

une joute médiévale. En 1936, c'est une bataille de plus grande envergure qui interrompit les activités sportives avec le déclenchement de la guerre civile, forçant l'abandon de « l'Olimpiada Popular » pourtant impatientement attendue, dont l'inauguration vint coïncider avec le soulèvement des généraux.

Dans les années noires de l'austérité d'après-guerre, le stade offrait sporadiquement l'occasion de se distraire du labeur quotidien auquel se résumait la vie à Bar-

celone. Il accueillit les Jeux Méditerranéens en 1955 et, deux ans plus tard, au moment où l'essor de la consommation des années soixante commençait à poindre à l'horizon, le stade de Montjuich vint apporter définitivement la preuve aux Catalans que la période de vaches maigres était terminée et que de beaux jours allaient suivre avec la victoire par 1 à 0 du Football Club de Barcelone sur le R.C.D. Espagnol dans la finale de la Coupe du généralissime.

Ironiquement, la croissance fulgurante que connut Barcelone au cours des années qui suivirent laissa le stade se désagréger dans son sillage. Le Football Club de Barcelone aménagea un nouveau terrain à côté duquel le stade olympique avait tout l'aspect d'une ruine romaine et, comme dans un désir collectif d'oublier la Barcelone paralysée du passé, l'avenir du stade fut mis en jeu.

En 1982, la nouvelle municipalité démocratique décida de poser sa candidature à l'organisation des Jeux Olympiques de 1992 et, pendant que les architectes du monde entier se livraient à des esquisses du stade post-moderne définitif dans une ville où les projets architecturaux les plus résolument avant-gardistes avaient reçu l'aval des autorités, les entreprises de démolition, elles, contrôlaient leurs explosifs et huilaient leurs bulldozers. Cependant, la mémoire du conseil municipal était trop vive pour laisser le stade de 1929 sombrer dans l'oubli et, comme pour récupérer le passé de la ville, il décida non seulement d'épargner l'ancien édifice mais d'en faire le centre du projet olympique. Comme l'explique l'architecte catalan Oriol Bohigas, l'un des principaux acteurs qui ont influencé la décision de restaurer le stade :

L'ITALIEN GREGOTTI MODERNISE

« Le choix de restaurer et de réutiliser un stade construit en 1929 aujourd'hui à moitié en ruines est une décision exceptionnelle que l'on ne peut réellement comprendre que d'un point de vue social et culturel précis. La conservation d'un objet

obsolète se justifie par la signification que la mémoire collective persiste à lui accorder. »

La tâche de moderniser le stade et de l'adapter aux nécessités du sport moderne a été confiée à l'architecte italien Vittorio Gregotti et à l'équipe catalane composée de Correa, Milá, Margarit et Buxadé. Le projet final prévoyait de rénover totalement l'intérieur du stade et de restaurer l'extérieur. Ce n'était pas là une tâche enviable. Préserver une façade aussi fragile tout en réaménageant entièrement l'intérieur revenait à empailler un animal sans en endommager la peau. Certains se demandaient si six milliards de pesetas n'était pas un peu excessif pour le type de taxidermie architecturale requise alors que raser le tout et recommencer complètement aurait coûté beaucoup moins cher. Trop de fantômes et de souvenirs hantaient toutefois la vieille bâtisse pour permettre au conseil d'opter pour la solution la plus simple. Comme le décrivent Buxadé et Margarit : « La conservation du stade d'origine est un symbole du poids sentimental de l'édifice qui a toujours été, même dans ses pires jours d'indigence, considéré comme étant le centre de l'athlétisme catalan et du sport amateur en général. »

AUGMENTER LA CAPACITÉ DU STADE

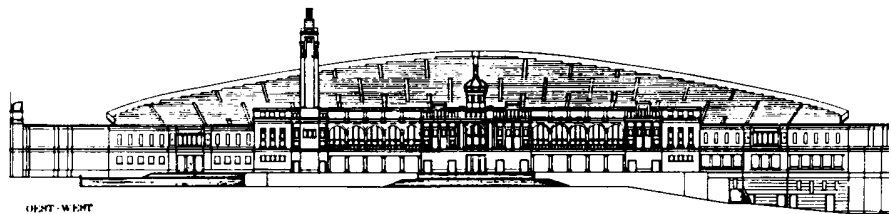
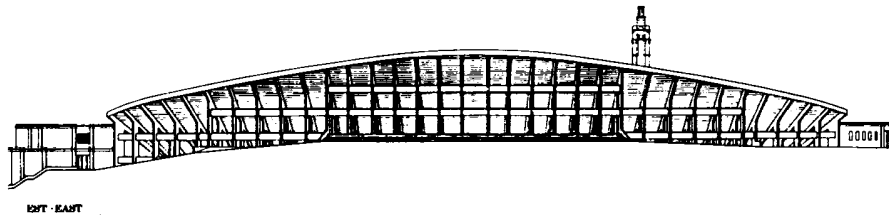
Gregotti et l'équipe de Correa ont eu de la chance d'une certaine façon. La piste de l'ancien stade mesurait 600 mètres alors que les pistes contemporaines n'en mesurent que 400. Cela donna aux architectes la possibilité d'augmenter la capacité du stade, non pas en rehaussant la façade existante ni en élargissant la circonférence, mais en creusant en son centre et en ajoutant de nouvelles terrasses au-dessous des tribunes de 1929.

La piste de 1989 se trouve à 11 mètres au-dessous du niveau de l'ancienne ce qui a permis aux architectes de porter la capacité du stade à 70 000 spectateurs sans toucher à la façade d'origine. La décision inspirée de Gregotti d'agrandir le stade non pas par le haut mais par le bas a eu cependant pour effet de désorienter les non-



On a gagné en capacité en ajoutant des terrasses sous les tribunes du stade originel.

initiés. Lorsque certains athlètes espagnols vinrent essayer la piste pour la première fois en juillet, ils se rassemblèrent à l'entrée principale formée par un arc gigantesque restauré de sa gloire « noucentiste ». Fran-





Deux montures « noucentistes » qui rappellent avec fougue son origine à ce stade flambant neuf.

chissant ce qui semblait être le seuil du temps, les athlètes se trouvèrent de l'autre côté devant un trou de 11 mètres. L'arc d'origine n'est plus maintenant que simple décoration. Même les sauteurs à la perche décidèrent de faire demi-tour et d'utiliser l'autre entrée !

A l'intérieur du stade, la juxtaposition des formes modernes et fonctionnelles fondues en béton armé et du classicisme de Pere Domenech est tout à fait émouvante. Le sont également les répliques des deux cavalières « noucentistes » d'inspiration grecque dont les montures semblent s'être emballées et sur le point de tomber dans le vide qui s'ouvre devant les terrasses abruptes. C'est peut-être la boîte noire très minimaliste de l'énorme panneau d'affichage Omega surplombant le côté opposé du stade qui a rendu les chevaux nerveux !

Pour Bohigas, « la plupart des stades modernes sont hideux ». Il ajoute: « Le stade olympique de Montjuich, d'un autre côté, résout le problème de la réconciliation entre l'ancien et le neuf et crée une variété dans l'espace entièrement nouvelle. Il est également très ouvert contrairement à la plupart des stades que l'on pourrait aisément confondre avec des gazomètres. »

A un long lancer de javelot du stade olympique remis à neuf, se trouve le pavillon des sports couvert de l'architecte japonais Arata Isozaki, le Palau de Sant Jordi. En forme de crabe post-moderne, c'est un produit résolument de son temps. Du point de vue donnant sur le complexe olympique de Montjuich, on distingue les deux édifices avec le cimetière de Montjuich en arrière-plan et, plus au fond, les nouveaux lotissements qui s'étalent au pied de la colline. C'est une image qui embrasse le passé et le présent, le mort et le vivant. Barcelone a bien fait de se souvenir du passé dans sa marche vers l'avenir.

A. R.